



## Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

19 | Automne 2017  
Varia

---

# Temps longs et temps courts dans les parcours de jeunes adultes en situation de précarité

*Long term and short term in vulnerable youth's life courses*

*Tiempos largos y tiempos cortos en las trayectorias de adultos jóvenes en situación de precariedad*

Eddy Supeno et Sylvain Bourdon

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/8526>

ISSN : 1953-8375

### Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

### Référence électronique

Eddy Supeno et Sylvain Bourdon, « Temps longs et temps courts dans les parcours de jeunes adultes en situation de précarité », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], 19 | Automne 2017, mis en ligne le 15 janvier 2018, consulté le 31 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/8526>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 janvier 2018.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Temps longs et temps courts dans les parcours de jeunes adultes en situation de précarité

*Long term and short term in vulnerable youth's life courses*

*Tiempos largos y tiempos cortos en las trayectorias de adultos jóvenes en situación de precariedad*

**Eddy Supeno et Sylvain Bourdon**

---

- 1 Les sociétés dites industrialisées se sont longtemps définies en fonction de cadres sociaux organisant tant les processus de socialisation que le rythme du parcours de vie des individus. Or, Sennett (2000) évoque des sociétés désormais productrices d'hétérogénéité (culturelle, politique, économique, sociale) où les parcours individuels se délinéarisent, s'écartant des trajectoires typiques. Cette singularisation – relative – des parcours aux lacs multiples et réversibles leur confère une épaisseur temporelle inédite qui supprime un temps social homogène en déliquescence<sup>1</sup>. Les temps sociaux s'hétérogénéisent, dissociant le temps social du temps biographique<sup>2</sup> et déploient plusieurs régimes de temporalité, aux alternances souvent imprévisibles<sup>3</sup>. Cette hétérogénéisation est décelable en particulier chez les jeunes adultes car les nombreuses transitions (décohabitation, fin des études, insertion professionnelle) qu'ils rencontrent dans de courts laps de temps<sup>4</sup> les placent aux avant-postes des mutations des temporalités sociales<sup>5</sup>. Cette situation est particulièrement préoccupante chez les jeunes adultes vivant en situation de précarité dont le passage à l'âge adulte est souvent parsemé de problèmes de santé mentale, d'itinérance ou de toxicomanie susceptibles de limiter leur espace de vie<sup>6</sup>. Si la précarité peut se définir par des situations de pauvreté, d'exclusion ou de marginalisation, elle demeure un phénomène pluriel<sup>7</sup> dont la catégorisation reste sensible aux contextes nationaux et historiques<sup>8</sup>. Sous l'angle des temporalités sociales, la précarité peut se lire comme une difficulté, voire une impossibilité de dégager devant soi un espace temporel suffisamment long pour se construire des projets d'avenir<sup>9</sup> et qui résulte en une impuissance à s'approprier un futur qui demeure marqué par l'incertitude<sup>10</sup>. Faute de pouvoir compter sur un passé valorisant ou sur un futur encourageant, de

jeunes adultes français non-diplômés sont ainsi enfermés dans un présent immédiat, seul espace temporel disponible<sup>11</sup>. Bourdon et Bélisle<sup>12</sup> font le même constat chez de jeunes adultes québécois pour qui le présent devient le seul espace temporel saisissable en l'absence de repères temporels soutenant. L'inconsistance du passé comme celle du futur densifie dès lors le présent comme unique ressource où tout se joue dans une sorte de magma temporel où l'impuissance prédomine<sup>13</sup>.

- 2 Mais la délinéarisation et l'individualisation des parcours peuvent aussi faire du présent un moment décisif<sup>14</sup>. On note un intérêt marqué ces dernières années pour l'étude des crises, ruptures et réorientations imprévues dans les parcours individuels<sup>15</sup>. L'étude des bifurcations biographiques a constitué en objet sociologique la manière dont un événement, souvent imprévu, voire imprévisible, relativement soudain et souvent circonscrit à une sphère de vie, peut avoir des répercussions à long terme, qui se diffusent dans plusieurs dimensions de la vie des individus<sup>16</sup>. Elle a montré comment ces ruptures et exceptionnalités, loin de constituer des écarts anecdotiques et négligeables face aux régularités dessinant les contours des faits sociologiques, contribuent pleinement à la construction du social<sup>17</sup>.
- 3 Dans l'étude des populations socialement désavantagées – comme les jeunes adultes en situation de précarité – on sait que les bifurcations biographiques peuvent constituer des points de contact dans la dialectique entre structure et individu<sup>18</sup>. Entre agentivité et déterminisme, ces jeunes adultes peuvent, dans certaines circonstances bien précises, s'extraire de situations difficiles pourtant ancrées de longue date<sup>19</sup>. Mais la plupart des analyses des bifurcations peinent à faire le pont entre une perspective macrosociologiques où les structures sociales dessinent essentiellement l'univers des possibles<sup>20</sup> et une perspective microsociologique principalement descriptive qui, sans nier l'influence des structures sociales, propose peu d'arrimages consistants avec ces dernières.
- 4 Dans ce contexte, l'objectif de cet article est de faire le pont entre ces deux échelles d'analyse<sup>21</sup>, en s'intéressant particulièrement à l'articulation des temps longs et des temps courts dans les temporalités vécues par les jeunes adultes en situation de précarité lorsqu'ils sont engagés dans une bifurcation biographique susceptible de les mener vers une sortie de précarité.

## Cadre d'analyse

- 5 Les temporalités sont les cadres temporels expérimentés et utilisés par les acteurs pour organiser leurs existences quotidiennes<sup>22</sup>. Notre approche s'intéresse à l'articulation de ces cadres temporels au temps « objectif » dans lequel se déploie le parcours de vie. Pour clarifier le propos, on désignera par « temps court » et « temps long » les pôles des cadres temporels du temps subjectif alors qu'on référera à l'« événement » et à la « durée » quand il sera question du temps objectif.
- 6 L'approche des parcours de vie offre une lecture processuelle des transitions qui jalonnent le parcours en les conceptualisant comme des processus à la fois diachronique et synchronique se construisant dans la durée<sup>23</sup>. Elle conçoit le parcours comme une combinaison de trajectoires (scolaire, familiale, professionnelle, affective) en interdépendance, produit d'une construction tant individuelle que sociale<sup>24</sup>. En privilégiant la durée de l'existence humaine comme unité fondamentale de mesure, elle

s'inscrit dans une logique causaliste privilégiant un déterminisme modéré. En effet, pour rendre compte d'aussi longues périodes d'observation, les régimes explicatifs proposés obligent à mobiliser un grand nombre de variables (âge, genre, statut socioéconomique, environnement social, contexte historique, etc.). Si l'approche des parcours de vie constitue une référence théorique forte pour rendre compte de la complexité des influences et interactions, sa lecture essentiellement balistique peut surestimer le rôle des événements antérieurs dans la détermination du parcours<sup>25</sup>. L'un des défis actuels de cette approche consiste en outre à proposer un appareillage théorique capable de refléter empiriquement le haut degré de différenciation des sociétés industrialisées et l'individualisation des parcours<sup>26</sup>. Dans un monde social pluralisé, l'arbitrage entre éléments sociaux et individuels est un enjeu majeur de la sociologie des parcours de vie<sup>27</sup>. Le défi de l'hétérogénéité consiste ici à considérer les effets variables des transitions sur des parcours individuels s'éloignant des comportementaux modaux. Par conséquent, si cette approche permet de conceptualiser les transitions sur la longue durée, elle se révèle conceptuellement insuffisante pour appréhender les bifurcations autrement que comme des exceptions à la règle déterministe.

- 7 Ainsi donc, comment concilier une lecture situationniste, désireuse de rendre compte d'un social plus contingent, avec une lecture des transitions reposant sur la longue durée qui vient raboter, en quelque sorte, toute possibilité d'imprévisibilité ? Dans ce contexte, le présent peut revêtir une dimension particulière et l'approche meadienne s'avère ici un renfort épistémologique précieux. En posant le présent comme unique lieu de la réalité sociale, Mead<sup>28</sup> subordonne en effet autant le passé que le futur au présent. Autrement dit, la signification des événements – passés comme futurs – reste constamment soumise au travail de relecture par l'individu au moment présent<sup>29</sup>. Il n'existe donc chez Mead, en définitive, qu'une réelle temporalité : celle d'un présent qui reconstruit en permanence passé et futur, ces derniers n'étant jamais définitivement stabilisés<sup>30</sup>. Maines, Sugrue et Katovich<sup>31</sup> voient une contribution évidente de Mead en rappelant que l'hétérogénéisation des sociétés industrialisées aboutit à les considérer comme étant moins déterminées par les événements passés, ce qui revalorise du même souffle l'espace situationnel du présent et le travail réflexif individuel.
- 8 Mais l'approche des parcours de vie apparaît peu compatible avec celle de Mead : comment concilier un parcours dont l'intelligibilité s'étaye essentiellement sur les événements passés et une conception où seul le présent n'a de réelle existence ? Il faut d'abord souligner que toutes deux reconnaissent un individu disposant d'une certaine marge de manœuvre dans le monde social. Sur cet accord fondamental, il est possible d'inscrire l'analyse dans un situationnisme considéré dans toute son amplitude. Sans approfondir spécifiquement cet aspect, Elder<sup>32</sup> souligne cependant que si l'intelligibilité d'une transition est certes fonction des événements antérieurs, elle est également fonction du contexte et donc, du présent de la personne à *ce moment-là* dans son parcours. C'est ici que l'approche elderienne rejoint la temporalité meadienne, en déconnectant déterminisme et temporalité. Le changement n'est donc pas une anomalie dont il faudrait atténuer l'importance pour mieux dégager des régularités. Il contribue aussi à façonner la matière sociale en évitant l'écueil d'une approche finaliste des phénomènes sociaux<sup>33</sup>. C'est ce cadre d'analyse que cet article propose de mettre à l'épreuve pour explorer l'articulation des temps longs et des temps courts dans les parcours de jeunes adultes en situation de précarité.

## Méthodologie

- 9 L'analyse exploite un corpus d'entretiens collectés dans l'*Étude longitudinale de jeunes adultes en situation de précarité*<sup>34</sup> menée par une équipe du Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage (CÉRTA). Amorçées en 2006, cinq vagues annuelles d'entretiens ont été réalisées auprès d'un échantillon de jeunes adultes (n=45) ayant interrompu leur scolarité sans avoir obtenu de diplôme d'études secondaires. Les participants ont été recrutés sur une base volontaire dans trois Carrefours Jeunesse-emploi (CJE)<sup>35</sup>. Ils avaient alors entre 18 et 24 ans, avaient tous connu un passage à l'aide sociale et se trouvaient en situation de précarité (faible revenu, instabilité) au début de l'enquête<sup>36</sup>.
- 10 Chaque vague d'enquête s'appuie sur une instrumentation comprenant notamment un calendrier qui répertorie les états et événements dans plusieurs trajectoires ou sphères de vie (résidentielle, emploi, formation, amour, ménage, relations, accompagnement), un inventaire du réseau social, un inventaire de « moments importants » et un guide d'entretien semi-directif destiné à explorer les transitions survenues depuis la vague précédente. Le suivi des différents états du parcours permet de documenter, pour toute la période d'observation considérée, la durée de chaque état se succédant dans chaque sphère de vie du jeune adulte. Autrement dit, c'est avoir accès non seulement aux sphères de vie investies par le jeune adulte (en formation ou non, en emploi ou non, etc.), mais aussi à la durée de cet investissement (durée de la formation, de l'emploi, etc.). En raison de la perte de personnes participantes au fur et à mesure de l'enquête – et pour conserver le caractère ininterrompu des états – la période d'observation s'étend sur deux années (trois entretiens)<sup>37</sup>. Une comptabilisation de ces états a donc été réalisée pour chaque jeune adulte sur les trois vagues.
- 11 Le calendrier des cycles de vie répertorie également les changements d'état dans chaque sphère de vie, c'est-à-dire les événements objectivement observables qui ponctuent le parcours (ex. : obtention d'un emploi, interruption d'études, etc.). Cette seconde comptabilisation donne accès à la densité événementielle dans le parcours en fournissant des indications sur le nombre de déménagements, de retours ou d'interruptions de formation, de débuts ou de fins d'emploi, etc.
- 12 Les bifurcations biographiques potentielles sont identifiées en analysant les relations entre les événements, à la fois quantitativement (comptabilisation des changements au cours des vagues) et qualitativement (types de changement selon les sphères de vie). À titre d'exemple, si l'obtention inattendue d'un emploi (événement/sphère de l'emploi) met un terme à une période de chômage (état/sphère de l'emploi), elle peut inciter le jeune adulte à vivre en résidence de manière autonome (événement/sphère résidentielle). Cette méthodologie découpe les parcours en configurations de relations qui sont autant de séquences temporelles reconstruites inductivement en fonction de l'évolution de ladite configuration. Toute séquence temporelle est donc aussi une séquence d'action car elle reflète, en un instant donné, un agencement spécifique de ressources et de contraintes mais aussi de choix et de décisions qui structurent l'action du jeune adulte.
- 13 La séquence temporelle est ensuite réinscrite dans l'ensemble du parcours observé : cette mise en perspective permet de déceler l'influence potentielle de la séquence sur la suite du parcours. Cette influence peut prendre la forme d'une stabilisation ou déstabilisation

de l'agencement entre les sphères de vie susceptible de réorienter significativement le parcours. Cette réorientation peut s'apparenter à une sorte de crise qui exige l'exploration de solutions, par le jeune adulte, pour la résoudre<sup>38</sup> qui permet d'identifier une bifurcation biographique.

- 14 La prochaine étape consiste, à l'aide d'une fiche synthèse, à la mise en récit de manière narrative du parcours pour avoir accès aux temporalités vécues par le jeune adulte avant, pendant et après la bifurcation. Cette transition, comme moment décisif, peut en effet ouvrir sur une nouvelle intelligibilité du parcours<sup>39</sup>, et amener le jeune adulte à une modification importante à ce moment précis de ses temporalités<sup>40</sup>. L'objectif ici est de voir comment les temps longs et courts sont conçus, appréhendés et s'organisent dans les pensées du jeune adulte. L'approche meadienne de la temporalité permet ainsi de travailler les temps « vécus » et d'analyser comment ces temps viennent influencer sur les choix, décisions et comportements des jeunes adultes pour, éventuellement, modifier leurs parcours. Autrement dit, il s'agit d'analyser comment leurs représentations dans le temps peuvent se transformer et les aider à transformer leurs actions sur leur parcours.
- 15 Les temps courts renvoient aux actions, décisions et choix énoncés dans le discours du jeune adulte pour s'emparer du temps présent, dans le moment décisif que constitue la bifurcation. Parmi les indicateurs mis à profit pour tenter de saisir les représentations des temporalités courtes, on retrouve notamment des éléments du discours sur la nature et l'importance des décisions prises ou des actions posées pendant ou peu après la bifurcation sur lesquelles cette dernière a influé (ex. : épuration du réseau social après une rencontre amoureuse significative) ainsi que sur l'impact, au sens large, de la bifurcation sur le parcours (ex. : état d'esprit, sentiments ressentis, remises en question, etc.).
- 16 Les temps longs renvoient, quant à eux, aux projections du jeune adulte, autant vers son futur que vers son passé. Parmi les indicateurs utilisés pour saisir les représentations des temps longs, on compte notamment les comparaisons du traitement d'un thème avant et après la bifurcation qui lui est associée (ex. : discours sur les projets de vie avant et après l'obtention d'un emploi), la disparition ou la reformulation d'anciens projets ou l'énonciation de nouveaux projets après la bifurcation (de formation, de travail, de fondation d'une famille.) ou les traces de changement de signification attribuée à des situations ou événements antérieurs après la bifurcation (ex. : changement de perception face à l'expérience scolaire après un retour en formation).
- 17 Si la bifurcation représente, dans le temps objectif, une rupture dans le parcours, elle peut constituer une opportunité, pour le jeune adulte, de reconstruire une continuité dans ce même parcours en faisant interagir ses temporalités par la redéfinition de son passé et de son futur (temps long) à la lumière du moment présent (temps court). Cette méthodologie met ainsi en dialogue l'influence des structures sociales (par les états et événements objectivement observables) et une perspective microsociologique par la mise en mots du travail de restructuration de ses temporalités par le jeune adulte.

## Résultats

- 18 Cette partie présente les analyses issues de la méthodologie à partir de trois bifurcations biographiques dans autant de parcours de jeunes adultes.

## L'opportunité d'emploi : fil d'Ariane entre passé, présent et futur

- 19 Au premier entretien en janvier 2007, Mégane<sup>41</sup> a 20 ans, est en raccrochage scolaire pour compléter ses études secondaires et occupe un emploi d'animatrice dans un projet de radio communautaire. Son parcours est émaillé depuis plusieurs années de problèmes de toxicomanie, de dépression et de conflits familiaux. Mais le conflit avec sa mère, de qui elle subit de la violence verbale et physique, se démarque : « [...] je suis allée rester en famille d'accueil à cause de ma mère. [...] Je suis allé en centre d'hébergement aussi. » Après une autre rechute dans la consommation, à bout de ressources et épuisée, elle se résout à demander l'aide d'un organisme : « Je l'ai fait pour ma mère au début. Mais après, c'était pour moi que je le faisais. » Lors de l'entretien, elle choisit d'évoquer son expérience de participante à un programme d'aide à la réinsertion qui lui fait vivre plusieurs activités : bénévolat, atelier sur les droits des jeunes, photo, informatique, écriture. Ce programme constitue un moment significatif : « Je pense que ça c'est le projet qui m'a rendu la plus différente dans toute ma vie [...] qui m'a aidée le plus dans tout ce que j'ai vécu jusqu'à maintenant. » S'amorce alors un lent travail de prise en charge d'elle-même parsemé de prises de conscience : « J'ai réglé bien des affaires avec ce projet-là parce que j'ai travaillé sur moi-même, pas parce qu'eux [les intervenants] ils ont travaillé sur moi, mais parce qu'eux, ils m'ont aidée à travailler sur moi. » La toxicomanie, la dépression et les conflits familiaux ont particulièrement mis à mal son estime de soi. Mais le programme suscite un travail sur soi : « [...] j'ai appris à m'exprimer, puis à m'affirmer aussi. Puis à dire ce que j'ai à dire quand c'est le temps, de ne pas garder ça en dedans. » Sa participation au programme de réinsertion à ce moment-là installe, de manière fragile, des appuis (confiance en soi, vie en appartement). Elle cesse sa consommation de drogues et prends des médicaments pour gérer ses crises de panique avec l'aide d'un médecin et d'une psychologue : « Je me suis reprise en main autrement dit. Je suis allée faire une détox. [...] Depuis ce temps-là, je n'ai pas refait de rechute. [...] je suis rentrée en thérapie [...] c'est sûr que je vais dans les bars puis je prends un verre une fois de temps en temps. Mais je ne suis pas dans les drogues, puis dans les trucs comme ça. » Ces actions et décisions contrastent avec la représentation qu'elle avait de son présent et de son avenir avant de participer au programme : « Moi, dans ma tête, c'était comme ça. Partout où j'allais, ce n'était pas normal si ça allait bien. [...] quand j'ai donné mon CV [pour m'inscrire au programme], je ne pensais pas que ça aurait changé ma vie à ce point-là. »
- 20 Au second entretien en janvier 2008, elle aborde la fin du projet de radio communautaire qui l'a obligé à trouver une solution pour subvenir à ses besoins : « [...] le projet radio a fini. J'étais bien contente sauf que là, fallait me trouver un emploi. J'ai commencé à fouiner un peu partout. » Trois jours après, elle dénêche dans le journal une offre d'emploi en travail de rue dans l'organisme qui l'a aidée : elle contacte aussitôt le directeur pour soumettre sa candidature. Ce dernier hésite en raison de son âge : « [...] au début, il me disait qu'il n'était vraiment pas intéressé. Parce qu'il trouvait que j'étais jeune, puis que oui, j'en avais de l'expérience, mais j'étais quand même jeune. » Mais elle le convainc finalement de l'embaucher.
- 21 Cette opportunité professionnelle imprévue, qui constitue une bifurcation biographique dont elle se saisit à bras-le-corps, arrive « au bon moment » dans son parcours. Ses efforts de stabilisation, évoqués au premier entretien grâce au programme d'aide à la

réinsertion, se voient ici couronnés par l'obtention de cet emploi ; son autonomie naissante peut ainsi prendre une forme plus concrète : « Le fait de ne plus consommer, d'être à l'emploi, avec du monde que j'aime, le fait de réussir à payer mon auto, mon loyer, c'est juste énorme. [...] Pour beaucoup de monde, c'est petit, mais pour moi, c'est tellement gros, que même encore aujourd'hui, j'ai de la misère à croire ça. Je trouve ça extraordinaire ! » Cet emploi a alors deux effets significatifs dans son parcours : non seulement il consolide ses efforts de stabilisation déjà entrepris et évoqués dans le premier entretien mais vient également atténuer l'influence d'états ancrés depuis longtemps (toxicomanie, dépression, etc.). L'effet de contamination de l'emploi – d'abord localisé dans la sphère de l'emploi – se propage à l'ensemble de ses sphères de vie, non seulement dans le présent (ex. : pouvoir payer son loyer et son auto ; la fierté de son père de la voir se prendre en charge) mais aussi dans le futur. Car partant de cet emploi, c'est l'avenir de Mégane qui se « réécrit », en cohérence avec ce nouveau présent. S'ouvre désormais la possibilité pour elle de se construire des projets, notamment sur le plan scolaire en visant un retour en formation reliée à son emploi : « [...] j'ai pris quelques informations pour aller chercher mon certificat en toxicomanie [...] d'ici l'année prochaine, j'aimerais bien ça m'inscrire à l'université. » Sur le plan relationnel, elle épure son réseau social pour le conformer davantage à ses aspirations dans ce nouvel avenir en construction : « [...] c'est sûr que les nouvelles personnes que j'ai rencontrées sont intéressantes dans le sens que ce sont des personnes saines, pour moi. J'ai beaucoup d'amis qui consomment encore extrêmement, je vais les voir, mais je me respecte. [...] je dirais que les nouvelles personnes que j'ai rencontrées, c'est du monde qui sont bien pour moi. » C'est une nouvelle perception d'elle-même dont elle en mesure l'évolution : « Ça me permet de voir dans quelle situation j'étais avant [...] j'ai comme un aperçu opposé de qu'est-ce que j'étais avant, puis aujourd'hui, ce que je suis. »

- 22 L'emploi revêt par ailleurs une forte dimension symbolique pour Mégane : travailler comme intervenante dans l'organisme qui l'a aidé fait écho à une partie de son passé qu'elle réécrit à la lumière du présent. Pour elle, devenir intervenante auprès de jeunes en difficulté était inévitable, voire inéluctable : « J'ai toujours voulu m'en aller travailler avec les jeunes, intervenante ou dans l'entraide [...] ça a tout le temps été ça, dans ma tête. Que je voulais m'en aller dans l'entraide, mais je ne pensais pas que c'était pour venir aussi vite que ça. » Elle identifie, dans ce passé revisité, une période charnière dont son présent est l'aboutissement – professionnellement du moins : « C'est quand j'étais au secondaire. J'avais beaucoup de problèmes familiaux, puis je suis resté chez des intervenants de l'école... Juste le fait de m'avoir fait aider comme ça a comme déclenché sûrement quelque chose dans ma tête qui a fait que je voulais devenir intervenante. Je pense que ça part vraiment de là. » Certains éléments spécifiques du passé sont ainsi explicités pour rendre compte de sa trajectoire professionnelle actuelle : « [...] j'observais les profs, les intervenants [...] Je pense que c'est à partir de là. Puis le fait aussi qu'il y ait autant de profs puis d'intervenants qui m'ont aidée dans toutes mes années scolaires au secondaire, je pense, qui a fait que je veux m'en aller [intervenante]. »
- 23 Par ailleurs, lorsque Mégane souligne que c'est en raison de ses efforts quotidiens pour trouver sa dose de drogue qu'elle a développé sa persévérance et sa détermination – notamment pour convaincre son employeur de l'embaucher – une partie plus sombre de son passé de toxicomane trouve ici, pour la première fois dans son discours, grâce à ses yeux : « [...] je pense que ça vient de mes anciens comportements de consommatrice.



Quand je consommais beaucoup, j'étais un peu comme ça, très orgueilleuse : "Non, moi, c'est tout le temps capable". »

- 24 L'opportunité professionnelle, évoquée au second entretien, agit ici comme un catalyseur. Premièrement, l'emploi permet de réorganiser des éléments spécifiques de son passé (souvenirs du secondaire et son désir de devenir intervenante un jour). Deuxièmement, l'emploi, par les ressources financières et la confiance qu'il lui procure, refaçonne non seulement son avenir professionnel mais aussi scolaire, relationnel et éventuellement amoureux. En effet, contrairement à la densité événementielle constatée dans les deux premiers entretiens, le troisième entretien en mars 2009 est placé sous le signe de la stabilisation. Mégane occupe toujours le même emploi, évoque un voyage réalisé dans la dernière année avec des amis et démontre plus que jamais une détermination à compléter ses études secondaires (en y apposant une échéance précise). Cette stabilisation à l'œuvre dans son parcours fait en sorte également que Mégane s'ouvre à de nouvelles perspectives sur le plan amoureux : « [...] j'aimerais ça avoir un copain. On dirait que je suis plus ouverte à l'idée. » Se tisse alors un fil conducteur qui permet à Mégane de donner une cohérence nouvelle entre son passé, son présent et son futur. Cette cohérence rentre en résonance avec les efforts de stabilisation entrepris avant l'opportunité professionnelle et permet d'asseoir concrètement des projets d'avenir.

## Une normalité temporalisée

- 25 Au premier entretien en janvier 2007, Christopher a 24 ans et effectue également un retour aux études pour compléter ses études secondaires. Depuis l'adolescence, il doit composer avec de sévères troubles de santé mentale au point de connaître de fréquentes hospitalisations en psychiatrie. Il est astreint à une forte médication depuis environ un an pour contrôler ses troubles : « [...] je prends mes médicaments à des heures précises : j'en prends le matin, j'en reprends vers trois puis quatre heures, puis au coucher. C'est à vie, c'est pour ne pas que je fasse de psychose. » La médication constitue un élément central car chaque ajustement de médicament implique un changement de comportement chez Christopher que les autres remarquent : « [...] la médication joue un rôle important dans [la manière] que le monde me voit. [Je suis] plus direct, plus mauvais. » Honteux, il dissimule alors son état de santé, craignant que cela nuise à ses relations : « Mon dédoublement de personnalité [...] je suis perçu différemment. J'ai été à l'hôpital, puis dans la manière d'être et d'agir, tu ne peux pas laisser la personnalité prendre le dessus. Tu es sûr que la personne est consciente de ça, sinon elle va te trouver fou. » Il a d'ailleurs de la difficulté à faire confiance aux gens : « [...] je suis beaucoup plus méfiant envers les personnes. Je sens des fois que personne ne comprend c'est quoi. » Ses troubles de santé mentale le handicapent ainsi fortement dans ses efforts de stabilisation de son parcours.
- 26 Cela ne l'empêche pas pour autant d'avoir des projets : « [...] mais je veux avoir une famille, si possible. Je veux avoir quelqu'un dans ma vie. [...] Je veux une meilleure vie. » Pour cela, il fait preuve d'une grande détermination : « Jamais je n'ai pensé à un moment donné de me suicider. J'avais. J'avais. J'avais. Même si j'ai des problèmes par-dessus la tête. Je suis en vie. J'ai ma santé. » Ses efforts d'autonomisation rapportent des dividendes, notamment par un investissement scolaire important et des résultats encourageants : « Ma bourse gagnée à l'école. J'étais tellement heureux. C'était comme un cadeau. C'était comme une présence, être aimé. » Sa première expérience de vie autonome en appartement représente aussi une fierté personnelle : « [...] j'ai appris

comment faire la bouffe. Faire du ménage, du lavage. Comment gérer des repas, cuisiner. » Tous ces efforts constituent un espoir de normalisation : « Je veux aller en emploi. Je veux avoir un meilleur appartement. Je veux une vie normale. [...] Pouvoir me payer ce que je veux et ne plus être au crochet de la société. » Si ses troubles de santé mentale pèsent lourdement sur l'ensemble de son parcours, paradoxalement, ils motivent également ses nombreux efforts – médication aidante – de stabilisation (investissement scolaire, vie en appartement, discrétion sur son état de santé).

- 27 Au second entretien en février 2008, il évoque sa dernière – et énième – hospitalisation qui se révèle déterminante, car elle conduit, de manière totalement imprévue, à stabiliser sa médication : « C'est une petite hospitalisation, mais elle est décisive. [...] Une fois que ça a été réglé, je me suis senti très très bien. » Ses efforts de normalisation évoqués au premier entretien un an auparavant, avec sa médication désormais ajustée, acquièrent une certaine irréversibilité : à partir de là, même s'il reconnaît pouvoir bien se débrouiller par lui-même, il énonce un souhait qu'il n'espérait pas vivre à court terme : « Aller en famille d'accueil. Pour avoir plus de stabilité, plus de ressources [...] Trois repas par jour, avoir plus d'argent et plus de couvre-feu. » Autre signe de l'importance de cette hospitalisation est le fait que Christopher a partagé autour de lui cette bonne nouvelle (et révélait par le fait même son état de santé). La particularité de la stabilisation de sa médication, aussi ponctuel qu'imprévu constitue en cela une bifurcation biographique : elle permet de lui ouvrir un futur ardemment espéré mais dont il jugeait la concrétisation improbable. Il se saisit en effet de cet événement pour s'y appuyer et construire concrètement de nouveaux projets.
- 28 Au troisième entretien en mars 2009, les effets bénéfiques de sa médicalisation stabilisée semblent perdurer, car le jeune adulte déclare occuper maintenant un emploi en tant qu'assistant coordonnateur pour un organisme dédié aux personnes autistes où il développe ses compétences professionnelles : faire du classement, rédiger des textes pour promouvoir la cause de l'organisme, utiliser un ordinateur à d'autres fins que pour aller sur Internet. On observe là aussi un effet de contamination de l'événement, d'abord localisé à la sphère de la santé, qui se propage progressivement au moins à une autre sphère, celle du travail.
- 29 Cet emploi l'amène également à revisiter son passé. Lors de ce troisième entretien, Christopher attribue effectivement, pour la première fois dans son discours, un sens positif à son état de santé, état qu'il assume désormais au grand jour (isolement atténué, valorisation de soi, sentiment d'utilité, se fixe des objectifs de vie). Pour lui, son état désormais « n'est pas un trouble de santé mentale, mais une différence cognitive. » Christopher valorise ici une expérience spécifique de son passé pour expliquer, en partie, ses aptitudes dans son emploi de coordonnateur : « [...] mon expérience, plus jeune, dans les cadets [mouvement jeunesse parrainé par le Ministère de la Défense nationale] m'a aidé dans le développement du projet. La discipline, parler devant des gens, être en groupe, avoir du leadership. » Dans la dernière année, il indique être « resté sur le bon chemin, [j'ai] réussi à me stabiliser, ce dont je suis fier. » L'ultime indice d'un avenir que Christophe parvient à se construire, c'est le fait de n'avoir connu aucune hospitalisation dans la dernière année, ce qui est vécu comme un succès.

## La relation amoureuse réconciliatrice des temporalités

- 30 Au premier entretien en janvier 2007, Zachary a 21 ans, il n'a pas complété ses études secondaires et participe à un programme de réinsertion. Il déclare être aux prises avec plusieurs difficultés depuis de nombreuses années : « Les attouchements quand j'étais petit [...] Mon père m'a souvent battu. La boisson, je suis un alcoolique. La drogue, ça m'a rendu paranoïaque. » Autant de situations qui ont affecté l'ensemble de ses sphères, en particulier celle scolaire (il intimide et taxe les élèves puis se fait ensuite expulser de l'école). Un événement domine toutefois : « La mort de ma mère m'a beaucoup affecté. Puis même encore aujourd'hui. Mon deuil n'est pas fini. [...] Elle était malade. Elle a eu un accident. C'est pour ça qu'elle ne pouvait pas travailler. [...] Puis elle a eu une autre crise cardiaque. » Pour lui, ce décès explique en grande partie ses difficultés actuelles : « J'ai tout le temps le feu en dedans de moi qui ne veut pas s'éteindre. J'essaie de l'éteindre, mais je ne peux pas. J'essaie de pleurer, mais je ne suis pas capable. Beaucoup de la haine au cœur. » Une haine qu'il nourrit depuis des années contre son père pour ses violences physiques et que le décès de sa mère a amplifié. Cette disparition accentue ses tendances autodestructrices : « Après sa mort, crise d'anxiété, paranoïa à cause de la drogue aussi. Ça m'a rendu encore plus paranoïaque. » Malgré tout, à la suite d'un stage, Zachary énonce un projet professionnel mais non suivi d'actions concrètes pour l'heure : « Mon premier stage en cuisine. J'ai eu ma première job. [...] C'est ça qui m'a changé. Que j'ai eu la passion de bien cuisiner. [...] Je voudrais avoir mon restaurant. »
- 31 Au second entretien, un an plus tard en février 2008, il participe à un autre programme de réinsertion. Durant la dernière année, il déclare avoir fait une rencontre amoureuse qui constitue une bifurcation car elle l'a transformé : « [...] depuis que je suis en couple, le monde dit : « Je suis capable d'avoir une discussion sérieuse avec toi, puis tu n'es plus comme avant, tu as changé. » Il emménage rapidement avec sa conjointe et cesse de consommer des drogues : « [...] J'ai dit : "Je ne suis plus capable. Je suis tanné... Tout le temps la même dynamique dans la drogue par-dessus la tête." Je ne voyais plus rien. Je ne dormais plus... Puis elle m'a aidé à m'en sortir. Commencé à diminuer l'alcool, en premier. Diminuer la dose de consommation. » Même si ces changements stabilisateurs ne se sont pas réalisés rapidement, à l'aune de sa toxicomanie, son alcoolisme et sa haine intériorisée présents depuis des années, la relation amoureuse et les changements associés créent une densité événementielle dans une séquence temporelle assez ramassée entre les deux entretiens. Tout cela place Zachary face à lui-même : « Elle m'apprend... à être moi. [...] je suis content de l'avoir lâché, l'alcool, parce que j'ai découvert ma copine. Elle, c'est mon joint. C'est elle qui me procure de l'endorphine. » Zachary s'empare de cette opportunité pour poser des gestes afin d'amoindrir l'emprise de ses tendances autodestructrices comme assainir son réseau social pour le conformer autant à ce nouveau présent qu'à ce nouvel avenir qui s'esquisse : « [ces personnes] ont toutes, quasiment, un travail. [...] Oui, ce sont des bonnes personnes. Elles ont des bonnes valeurs. » S'ajoutent à cela des éléments *a priori* anodins mais révélateurs de l'influence stabilisatrice de sa relation amoureuse : « Il faut que je fasse une épicerie, convenable. Le ménage. Être poli. Surtout. C'est ça, puis être capable de se tenir. [...] je me surveille plus. Avant, j'étais plus à jurer à tout bout de champ. » Avec cette rencontre amoureuse, Zachary se construit un futur encore improbable il y a quelques années. Il s'apaise premièrement face au décès de sa mère : « [...] [ma conjointe] m'a redonné le goût d'écrire. [...] Parce qu'avant, je n'écrivais plus. J'étais bloqué tout le temps, à cause de la

mort de ma mère. Puis elle m'a aidé, sur ça aussi, la mort de ma mère. » Au troisième entretien en mars 2009, Zachary suit un programme de formation mais qui n'est pas en lien avec le projet de devenir cuisinier évoqué au premier entretien et qui a depuis disparu de son discours. Non seulement Zachary énonce un nouveau projet professionnel mais son discours témoigne de ses efforts pour le concrétiser – contrairement à son désir d'ouvrir un restaurant, projet demeuré à l'état d'intention au premier entretien – et des qualités insoupçonnées qu'il se découvre : « La mécanique électronique, la capacité de [remonter] des circuits électroniques, de savoir comment ça marche. [...] ça m'a fait découvrir des talents qui étaient cachés que j'avais. [...] Je suis particulièrement fier de pouvoir monter [les circuits], puis après les brancher puis de voir que ça marche [...] je commence à découvrir la patience, la persévérance aussi. » Ce nouveau projet est aussi l'occasion pour lui de se réconcilier avec l'école en tant qu'institution – où on peut maintenant apprendre et s'y développer selon lui – qu'il considérait lors du premier entretien, deux ans auparavant : « [...] inutile, trop dur et pas fait pour moi. »

- 32 Toujours sous l'impulsion de sa conjointe, des projets de vie sont formulés (consolider sa carrière, fonder une famille). Biographiquement, sa relation amoureuse est arrivée à point nommé : si le processus de deuil de sa mère est douloureux, le travail de réflexion sur soi était déjà amorcé lors du premier entretien. Sa relation amoureuse vient alors soutenir le processus de stabilisation en cours pour le sédimenter. Le passé de Zachary – au travers le décès de sa mère – n'échappe pas à ces bouleversements : s'il ne l'évoque que très peu au second entretien, alors entièrement dédié à sa relation amoureuse, un certain apaisement succède à la colère qui l'habitait. Des propos concis et tout en pudeur, mais porteurs d'une réflexion nourricière remplacent le discours amer : « Oui, la mort de ma mère. Ça m'a fait réaliser beaucoup de choses. Puis il y a des affaires qu'on fait dans la vie puis je ne veux pas rester comme ça. Je ne veux pas mourir puis avoir rien fait. Je veux savoir que j'ai été utile à quelque chose avant de partir. » Au dernier entretien, le décès de sa mère n'est plus source de colère et d'amertume mais désormais un espace que Zachary veut investir positivement pour voir quelle contribution il peut laisser derrière lui.

## Discussion et conclusion

- 33 Les résultats empiriques montrent que le présent, loin d'enfermer les jeunes adultes, peut parfois au contraire ouvrir sur un horizon temporel où ils peuvent « jouer des coups »<sup>42</sup> et les rapprocher d'une vie qu'ils valorisent<sup>43</sup>. Les jeunes adultes réalisent un travail symbolique de mise en cohérence, qui peut leur permettre de se bâtir une assise sur laquelle s'appuyer<sup>44</sup> et tisser des liens entre des temporalités éparées. À ce titre, la bifurcation peut être un espace où, dans certaines circonstances bien précises, de jeunes adultes en situation de précarité sont en mesure de saisir certaines opportunités pour s'extirper, au moins partiellement et souhaitons-le durablement, de leurs difficultés<sup>45</sup>.
- 34 En matière d'implication potentielles sur les pratiques professionnelles et institutionnelles à l'égard des jeunes adultes, ces résultats offrent plusieurs avenues de réflexion. Dans un premier temps, considérer l'ensemble de la biographie des jeunes adultes par l'intermédiaire des sphères de vie (formation, emploi, amour, résidentiel, etc.) pourrait s'avérer une voie fructueuse. Les illustrations empiriques montrent bien en effet en quoi les changements d'état affectent, d'une manière ou d'une autre, l'ensemble du parcours des jeunes adultes. Cette perspective met bien relief les mécanismes

d'interdépendance entre les sphères de vie : la stabilisation de la médication de Christophe a d'heureuses répercussions sur son insertion en emploi et l'obtention d'un emploi par Mégane lui procure certes une autonomie financière mais l'amène aussi à évoquer des projets d'études. Cette perspective donne également accès aux efforts de coordination des jeunes adultes de leurs sphères de vie en fonction de leurs priorités du moment : si la vie amoureuse de Zachary connaît d'importantes transformations à partir du moment où il rencontre sa conjointe, sa vie professionnelle est alors mise en veilleuse car il concentre l'essentiel de ses efforts sur sa situation conjugale et les réflexions sur soi qu'elle suscite. Ce n'est qu'une fois sa relation amoureuse stabilisée que sa vie professionnelle est « réactivée » par l'énonciation d'un nouveau projet d'études. Ces résultats invitent à tendre vers une perspective d'intervention en mesure de considérer l'ensemble des sphères de vie des personnes alors que les pratiques professionnelles et institutionnelles sont généralement construites de manière cloisonnée en fonction de champs d'intervention (service social, employabilité, formation, santé publique, etc.).

- 35 Ces processus « d'activation » ou de « mise en veille » d'activités dans certaines sphères de vie témoignent également de la relative autonomie de chaque sphère de vie. Pour reprendre Bidart<sup>46</sup>, les sphères de vie « avancent » à des vitesses différentes. Sous cette lecture, les trois illustrations empiriques montrent bien les efforts des jeunes adultes à harmoniser entre elles les vitesses de leurs sphères de vie – du moins celles analysées ici. Ce travail de (re)mise en cohérence reflète une articulation complexe entre gestion des contraintes et mise à disposition des ressources entre les sphères de vie : dans un contraste presque en miroir à la situation de Zachary, ce n'est que lorsque sa situation professionnelle est stabilisée, son réseau social épuré et une certaine confiance en soi restaurée que Mégane se déclare être prête pour une nouvelle relation amoureuse. Dans son cas plus particulièrement, au moment de la période d'observation du moins, ces vitesses différentielles finissent par « se caler » entre elles, en conservant des vitesses différentes, mais de manière moins prononcée. Une mise en cohérence des sphères de vie peut donc contribuer à poser une assise stabilisatrice sur laquelle le jeune adulte peut s'appuyer pour poser d'autres gestes. Il y a là non seulement un véritable travail de coordination entre les sphères mais aussi de massification ou d'homogénéisation du parcours. Pour le dire autrement, les sphères de vie avancent certes à des vitesses différentes mais cela semble néanmoins contribuer à soutenir une ou des sphères prioritaires à ce moment-là (à l'exemple de Christopher qui investit les sphères scolaire et relationnelle en restant discret sur son état de santé mentale). Dans tous les cas, il y a une maîtrise plus grande de l'ensemble des sphères de vie permettant différentes combinaisons entre elles.
- 36 Il y a donc là aussi une piste de réflexion pour les pratiques professionnelles et institutionnelles de tenir davantage compte de ces efforts d'harmonisation entre sphères de vie. L'intention n'est pas d'appuyer toute pratique, programme ou mesure visant ultimement la mise en cohérence dans l'ensemble du parcours des personnes. L'idée importante ici est que des sphères de vie qui avancent à des vitesses différentes peuvent, dans certaines circonstances, expliquer pourquoi certaines personnes ne souhaitent pas investir des efforts dans certains aspects de leur vie ou, au contraire, décident de consacrer temps et énergie dans une sphère de vie en particulier. Si un certain flottement peut ainsi caractériser certaines séquences de parcours, l'analyse semble pointer vers l'idée que même si « rien ne se passe objectivement », en particulier dans les sphères professionnelle et scolaire, un travail d'autonomisation est peut-être en cours à d'autres

niveaux (introspection, épuration du réseau social, thérapie, repli sur la relation amoureuse ou investissement familial) soulignant des logiques d'attentes d'un changement susceptible de consolider le parcours<sup>47</sup>. Les jeunes adultes peuvent donc connaître des situations de précarité tout en ne se considérant pas comme tel, appuyant une lecture d'un monde social où il est plus complexe de distinguer clairement intégration et exclusion. On sait cependant que le degré de mise en cohérence des sphères entre elles semble participer au degré de stabilisation dans le parcours de jeunes adultes<sup>48</sup>. Dans cette perspective, les interactions les sphères de vie peuvent assumer des rôles de compensation, de complémentarité ou d'activation<sup>49</sup>.

- 37 Cette perspective plus holiste est susceptible de prendre une résonance particulière à la lumière des bifurcations biographiques où les trois jeunes adultes se saisissent chacun, de l'événement rencontré. Lors de ces bifurcations, ils articulent en effet leurs temps longs et courts en mobilisant notamment plusieurs ressources puisées dans l'ensemble de leurs parcours. Si Mégane n'a aucun pouvoir sur le moment où l'opportunité d'emploi se présente, elle estime que ses efforts de prise en charge (de sa toxicomanie notamment) ont suffisamment rapporté de dividendes à ce jour pour qu'elle se considère en mesure d'aller « tenter sa chance » auprès de l'employeur. L'accompagnement pourrait ici prendre la forme d'un travail de soutien d'explicitation des ressources en question pour aider les personnes à se les approprier et développer ainsi un certain pouvoir d'agir. Les ressources des jeunes adultes ne devraient toutefois pas être considérées comme des éléments en latence, n'attendant que l'occasion d'être activées : c'est en nommant sa persévérance à trouver sa dose comme toxicomane que Mégane identifie, *a posteriori*, la persévérance comme une de ses ressources jugées primordiales pour décrocher l'emploi. Pour sa part, Zachary qui se considérait enlisé (violence, alcoolisme, amertume, etc.) depuis des années dans le deuil difficile de sa mère, mentionne au dernier entretien voir finalement dans cet événement douloureux une opportunité créatrice pour sa vie en général. Ces mises en perspective temporelles font articuler les temps longs de la stabilisation (l'adaptation à l'emploi, la relation amoureuse qui se consolide, les réflexions sur soi qui progressent) et les temps courts de l'événement. L'offre d'emploi de Mégane par exemple appelle une réponse immédiate, imposant une gestion rapide que les jeunes adultes mènent en tenant compte des temps longs. Cette prise en compte de ces temps longs témoigne de cette capacité de mise en perspective où soit les temps courts participent à la consolidation de la séquence (l'offre d'emploi chez Mégane) soit leurs effets dissonants sont atténués à la suite de l'évaluation subjective de la situation à ce moment (le deuil de sa mère pour Zachary, la maladie mentale chez Christopher). Les ressources en question n'existent donc pas en soi mais sont les produits d'un travail de réflexion et d'explicitation à la lumière du contexte biographique du jeune adulte à ce moment-là. Au-delà des bénéfices potentiels en matière de pouvoir d'agir, ce travail de mise en valeur des ressources pourrait aussi consister à identifier, avec l'aide de la personne intervenante, les réinvestissements possibles de ces ressources dans d'autres sphères de vie.
- 38 La recherche d'un fil conducteur ou d'une mise en cohérence pour réconcilier les trois temporalités constituent aussi une piste prometteuse. Tout comme Mégane, qui invoque son passé de toxicomane pour expliquer en partie sa détermination actuelle, les exemples de Zachary et de Christopher montrent que les reconstructions du passé peuvent aussi mobiliser des expériences ou des situations jugées difficiles pour avancer (le décès de sa mère pour Zachary, la maladie mentale pour Christopher) pour les transformer en appuis

contribuant à consolider la suite de leur séquence de parcours. Tous ces éléments contribuent à l'expression d'un sentiment d'avancement chez les jeunes adultes : ces derniers semblent en effet avoir une prise sur le réel et sur leurs parcours en sachant où ils se situent temporellement. Ce travail de reconstruction des temporalités sociales pourrait donc se révéler intéressant pour aider la personne à donner plus de sens à son parcours et ses transitions et lui offrir des espaces de réflexion potentiellement féconds. Tout comme l'ont constaté Bourdon et Bélisle<sup>50</sup>, avec d'autres jeunes adultes, le travail d'articulation entre temps longs et temps courts que mènent ces jeunes adultes témoignent peut-être de leur manière inédite de composer avec les mutations des temporalités sociales qui traversent les sociétés industrialisées.

- 39 Sur le plan conceptuel, les apports théoriques mobilisés ont permis de soutenir un cadre d'analyse articulant les temps objectif et subjectif. L'approche des parcours offre ainsi des assises aux durées et événements qui structurent le parcours du jeune adulte tout au long de la période d'observation. L'apparition jugée imprévisible d'un événement, dont les effets survivent au moment d'apparition pour influencer durablement la suite du parcours, suscite un travail de réflexion et de reconstruction de la part du jeune adulte de ses temporalités sociales. Les approches biographiques mettent généralement en garde – à juste raison – contre les opérations de reconstruction qu'effectue la personne pour donner du sens à son parcours<sup>51</sup>. Dans les paramètres du cadre conceptuel proposé, cette reconstruction, malgré ses limites inhérentes, représente cependant un élément fort de l'analyse car elle donne justement accès au travail de réinterprétation du jeune adulte à ce moment-là dans son parcours, dans toute la subjectivité que cela implique, de son passé et de son avenir à la lumière des événements du présent. L'accès aux univers de croyances, aux systèmes de représentations et aux « catégorisations indigènes » permet d'explorer les multiples ajustements pour donner un sens et une cohérence temporelle au parcours de vie<sup>52</sup>. Le parcours ainsi reconstruit de manière compréhensive, notamment dans ses événements signifiants, peut se voir au croisement du choix des épisodes à raconter et du choix des catégories pour les raconter<sup>53</sup>. Autrement dit, l'événement prend sens à partir de la façon dont l'individu le perçoit et l'intériorise<sup>54</sup>.
- 40 Cette opération d'appropriation par le jeune adulte d'un moment décisif par le jeu de l'articulation entre ses temporalités est loin d'épuiser l'interrogation, historique en sociologie, de la notion de causalité comme schème explicatif des processus sociaux. Une interrogation particulièrement persistante lorsqu'il s'agit des travaux sur les parcours biographiques<sup>55</sup>. Mais le déclin relatif de temps sociaux homogènes dans des sociétés différenciées appelle à défricher de nouveaux espaces théoriques et méthodologiques pour mieux rendre compte des temporalités sociales. Le cadre conceptuel proposé se veut une proposition pour éviter d'enfermer l'analyse des processus temporels dans des cadres trop rigides, sans éluder pour autant l'influence de régularités, qu'une sociologie des bifurcations admet d'ailleurs sans peine. Si ce « souci de temporalisation »<sup>56</sup> complexifie grandement l'analyse, cela lui confère, en retour, une grande partie de sa richesse.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Aquatias (Sylvain), « Un temps d'arrêt/un arrêt du temps. Temporalités des jeunes des cités de banlieue en échec social », *Temporalistes*, n° 40, 1999, p. 26-34.
- Becker (Howard S.), *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales* (Trad. par J. Mailhos), Paris, La Découverte, 2002, 360 p.
- Bessin (Marc), Bidart (Claire) et Grossetti (Michel) [coord.], *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, 2010, 400 p.
- Bessin (Marc), « Parcours de vie et temporalités biographiques : quelques éléments de problématique », *Informations sociales*, vol. 6, n° 156, 2009, p. 12-21.
- Bidart (Claire), « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 120, n° 1, 2006, p. 29-57.
- Bidart (Claire), « Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte », *Lien social et politiques*, n° 54, 2005, p. 51-63.
- Bourdon (Sylvain) et Bélisle (Rachel) [coord.], *Les précarités dans le passage à l'âge adulte au Québec*, *Regards sur la jeunesse du monde*, Québec, Canada, Les Presses de l'Université Laval, 2015, 170 p.
- Bourdon (Sylvain) et Bélisle (Rachel), *Note méthodologique pour une enquête longitudinale sur les transitions et l'apprentissage de jeunes adultes en situation de précarité* (avec la collaboration de Garon, S., Michaud, G., van Caloen, B., Gosselin, M. et Yergeau, É.), Sherbrooke, Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage, Université de Sherbrooke, 2008, 41 p.
- Bourdon (Sylvain) et Bélisle (Rachel), « Temps de rencontre et rencontre de temporalités. L'intervention auprès de jeunes adultes marginalisés comme médiation des temporalités institutionnelles et individuelles », *Lien social et politiques*, n° 54, 2005, p. 173-184.
- Boutinet (Jean-Pierre), « L'individu-sujet dans la société postmoderne, quel rapport à l'événement ? », *Pensée Plurielle*, vol. 13, n° 3, 2006, p. 37-47.
- Boutinet (Jean-Pierre), *Vers une société des agendas, Une mutation des temporalités*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, 272 p.
- Castel (Robert), *La montée des incertitudes. Travail, protections, statut de l'individu*, Paris, Seuil, 2009, 464 p.
- Charbonneau (Johanne), *Contexte sociétal et réversibilités des trajectoires au début de l'âge adulte*, *Collection « Inédits »*, n° 2004-01. Québec, INRS-Urbanisation, Culture et Société, 2004, 44 p. document de recherche.
- De Coninck (Frédéric) et Godard (Francis), « Les stratégies temporelles des jeunes adultes », *Enquête* [En ligne], n° 6, 1991, mis en ligne le 27 juin 2013, consulté le 04 avril 2015.
- De Coninck (Frédéric) et Godard (Francis), « L'approche biographique à l'épreuve de l'interprétation. Les formes temporelles de la causalité », *Revue française de sociologie*, n° 31, 1989, p. 23-51.



- Delory-Momberger (Christine), « Trajectoires, parcours de vie et apprentissage biographique », dans Delory-Momberger (Christine) et Clementino de Souza (Elizeu) [coord.], *Parcours de vie, apprentissage biographique et formation*, Paris, Tétraèdre, 2009, p. 17-30.
- Demazière (Didier), « L'entretien biographique comme interaction. Négociations, contre-interprétations, ajustement de sens », *Langage et société*, vol. 123, n° 1, 2008, p. 15-35.
- Demazière (Didier) et Dubar (Claude), « Récits d'insertion de jeunes et régimes de temporalité », *Temporalités* [En ligne], n° 3, 2005, mis en ligne le 07 juillet 2009, consulté le 24 août 2015.
- Denave (Sophie), *Reconstruire sa vie professionnelle. Sociologie des bifurcations biographiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015, 305 p.
- Dupuy (Raymond) et Le Blanc (Alexis), « Enjeux axiologiques et activités de personnalisation dans les transitions professionnelles », *Connexions*, vol. 76, n° 2, 2001, p. 61-79.
- Eckert (Henri), « "Précarité" dites-vous ? », *SociologieS* [En ligne], mis en ligne le 27 septembre 2010, consulté le 30 juin 2014.
- Elder (Glen Holl Jr.) et Taylor (Miles G.), « Linking research questions to data archives », dans Elder (Glen Holl Jr.) et Giele (Janet Z.) [coord.], *The craft of life course research*, New York, Guilford Press, 2009, p. 93-116.
- Elder (Glen Holl Jr.), « The life course paradigm : social change and individual development », dans Moen (Phyllis), Elder (Glen Holl Jr.) et Luscher (Kurt) [coord.], *Examining lives in context*, Washington, WA, American Psychological Association, 1995, p. 101-139.
- Farge (Arlette), « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux. », *Terrain*, n° 38, 2002, p. 67-78.
- Grell (Paul), « Représentations des jeunes précaires à propos de leurs pratiques dans le monde du travail et de la vie quotidienne. », *Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*, vol. 10, n° 1-2, 2004, p. 46-62.
- Grossetti (Michel), « Imprévisibilités et irréversibilités : les composantes des bifurcations », dans Bessin (Marc), Bidart (Claire) et Grossetti (Michel) [coord.], *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, 2010, p. 147-159.
- Grossetti (Michel), *Sociologie de l'imprévisible. Dynamique de l'activité et des formes sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, 225 p.
- Guillaume (Jean-François), « Les parcours de vie, entre aspirations individuelles et contraintes structurelles », *Informations sociales*, vol. 156, n° 6, 2009, p. 22-30.
- Joas (Hans), *George Herbert Mead. Une réévaluation contemporaine de sa pensée*, Paris, Économica, 2007, 219 p.
- Kok (Jan), « Principles and prospects of the life course paradigm », *Annales de démographie historique*, vol. 1, n° 113, 2007, p. 203-230.
- Longo (Maria Eugenia), « Entrer dans la vie professionnelle dans un contexte social incertain », *Temporalités* [En ligne], n° 11, 2010, mis en ligne le 5 juillet 2010, consulté le 08 janvier 2014.
- Maines (David R.), Sugrue (Noreen M.) et Katovich (Michael A.), « The sociological import of G. H. Mead's theory of the past », *American sociological review*, vol. 48, n° 2, 1983, p. 161-173.
- Mayer (Karl Ulrich), « New directions in life course research », *Annual review of sociology*, n° 35, 2009, p. 413-433.
- Mead (Georges Herbert), *The Philosophy of the present*, Lasalle, Open Court, 1932, 251 p.

- Négroni (Catherine), *Reconversion professionnelle volontaire. Changer d'emploi, changer de vie. Un regard sociologique sur les bifurcations*, Paris, Armand Colin, 2007, 206 p.
- O'Rand (Angela), « Cumulative processes in the life course », dans Elder (Glen Holl Jr.) et Giele (Janet) [coord.], *The craft of life course research*, New York, Guilford Press, 2009, p. 121-140.
- Passeron (Jean-Claude), « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, vol. 31, n° 1, 1990, p. 3-22.
- Sen (Amartya), *L'idée de justice*, Paris, Flammarion, 2009, 560 p.
- Sennett (Richard), *Le travail sans qualités. Les conséquences humaines de la flexibilité*, Paris, Albin Michel, 2000, 223 p.
- Soares (Camilo), « Aspects of youth, transitions, and the end of certainties », *International social science journal*, vol. 52, n° 164, 2000, p. 209-217.
- Supeno (Eddy) et Bourdon (Sylvain), « Se saisir du présent pour cristalliser l'improbable », *Chemins de formation*, n° 18, 2014, p. 67-72.
- Supeno (Eddy) et Bourdon (Sylvain), « Bifurcations, temporalités et contamination des sphères de vie », *Agora, Débats Jeunesses*, vol. 65, n° 3, 2013, p. 109-123.
- Vultur (Mircea), « La précarité : un "concept fantôme" dans la réalité mouvante du monde du travail », *SociologieS* [En ligne], mis en ligne le 27 septembre 2010, consulté le 16 mai 2016.

## NOTES

1. Johanne Charbonneau, *Contexte sociétal et réversibilités des trajectoires au début de l'âge adulte*, Collection « Inédits », n° 2004-01. Québec, INRS-Urbanisation, Culture et Société, 2004, document de recherche.
2. Jean-Pierre Boutinet, « L'individu-sujet dans la société postmoderne, quel rapport à l'événement ? », *Pensée Plurielle*, vol. 13, n° 3, 2006, p. 37-47.
3. Maria-Eugenia Longo, « Entrer dans la vie professionnelle dans un contexte social incertain », *Temporalités* [En ligne], n° 11, 2010, mis en ligne le 5 juillet 2010, consulté le 08 janvier 2014.
4. Claire Bidart, « Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte », *Lien social et politiques*, n° 54, 2005, p. 51-63.
5. Sylvain Bourdon et Rachel Bélisle, « Temps de rencontre et rencontre de temporalités. L'intervention auprès de jeunes adultes marginalisés comme médiation des temporalités institutionnelles et individuelles », *Lien social et politiques*, n° 54, 2005, p. 173-184.
6. Robert Castel, *La montée des incertitudes. Travail, protections, statut de l'individu*, Paris, Seuil, 2009.
7. Sylvain Bourdon et Rachel Bélisle [coord.], *Les précarités dans le passage à l'âge adulte au Québec. Coll. Regards sur la jeunesse du monde*, Québec, Canada, Les Presses de l'Université Laval, 2015.
8. Henri Eckert, « "Précarité" dites-vous ? », *SociologieS* [En ligne], mis en ligne le 27 septembre 2010, consulté le 08 juin 2015.
- Mircea Vultur, « La précarité : un "concept fantôme" dans la réalité mouvante du monde du travail », *SociologieS* [En ligne], mis en ligne le 27 septembre 2010, consulté le 08 juin 2015.
9. Frédéric De Coninck et Francis Godard, « Les stratégies temporelles des jeunes adultes », *Enquête* [En ligne], n° 6, 1991, mis en ligne le 27 juin 2013, consulté le 04 avril 2015.
10. Camilo Soares, « Aspects of youth, transitions, and the end of certainties », *International social science journal*, vol. 52, n° 164, 2000, p. 209-217.
11. Didier Demazière et Claude Dubar, « Récits d'insertion de jeunes et régimes de temporalité », *Temporalités* [En ligne], n° 3, 2005, mis en ligne le 07 juillet 2009, consulté le 24 août 2015.

12. Sylvain Bourdon et Rachel Bélisle, *op. cit.*, p. 173-184.
13. Sylvain Aquatias, « Un temps d'arrêt/un arrêt du temps. Temporalités des jeunes des cités de banlieue en échec social », *Temporalistes*, n° 40, 1999, p. 26-34.
14. Frédéric De Coninck et Francis Godard, « L'approche biographique à l'épreuve de l'interprétation. Les formes temporelles de la causalité », *Revue française de sociologie*, n° 31, 1989, p. 23-51.
15. Claire Bidart, « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 120, n° 1, 2006, p. 29-57.  
Sophie Denave, *Reconstruire sa vie professionnelle. Sociologie des bifurcations biographiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015.  
Catherine Négroni, *Reconversion professionnelle volontaire. Changer d'emploi, changer de vie. Un regard sociologique sur les bifurcations*, Paris, Armand Colin, 2007.
16. Claire Bidart, *op. cit.*, p. 29-57.
17. Marc Bessin, Claire Bidart et Michel Grossetti [coord.], *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, 2010.
18. Jean-François Guillaume, « Les parcours de vie, entre aspirations individuelles et contraintes structurelles », *Informations sociales*, vol. 156, n° 6, 2009, p. 22-30.
19. Eddy Supeno et Sylvain Bourdon, « Bifurcations, temporalités et contamination des sphères de vie », *Agora, débats/jeunesses*, vol. 65, n° 3, 2013, p. 109-123.
20. Jean-Claude Passeron, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, vol. 31, n° 1, 1990, p. 3-22.
21. Michel Grossetti, *Sociologie de l'imprévisible. Dynamique de l'activité et des formes sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004.
22. Jean-Pierre Boutinet, *Vers une société des agendas, Une mutation des temporalités*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004.
23. Glen Holl Jr. Elder, « The life course paradigm : social change and individual development », dans *Examining lives in context*, Washington, WA, American Psychological Association, 1995, p. 101-139.
24. Christine Delory-Momberger, « Trajectoires, parcours de vie et apprentissage biographique », dans *Parcours de vie, apprentissage biographique et formation*, Paris, Téraèdre, 2009, p. 17-30.
25. Angela O'Rand, « Cumulative processes in the life course », dans *The craft of life course research*, New York, Guilford Press, 2009, p. 121-140.
26. Glen Holl Jr. Elder et Miles G. Taylor, « Linking research questions to data archives », dans *The craft of life course research*, New York, Guilford Press, 2009, p. 93-116.
- Karl Ulrich Mayer, « New directions in life course research », *Annual review of sociology*, n° 35, 2009, p. 413-433.
27. Jan Kok, « Principles and prospects of the life course paradigm », *Annales de démographie historique*, vol. 1, n° 113, 2007, p. 203-230.
28. Georges Herbert Mead, *The Philosophy of the present*, Lasalle, Open Court, 1932.
29. David R. Maines, Noreen M. Sugrue et Michael A. Katovich, « The sociological import of G. H. Mead's theory of the past », *American sociological review*, vol. 48, n° 2, 1983, p. 161-173.
30. Georges Herbert Mead, *op. cit.*
31. David R. Maines, Noreen M. Sugrue et Michael A. Katovich, *op. cit.*
32. Glen Holl Jr. Elder, *op. cit.*
33. Hans Joas, *George Herbert Mead. Une réévaluation contemporaine de sa pensée*, Paris, Économica, 2007.
34. Ce projet a bénéficié du soutien du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (410-2006-2005).
35. Les 96 CJE du Québec sont des organismes d'aide, notamment dans l'employabilité et le retour aux études, dédiés aux 16 à 35 ans.

36. Sylvain Bourdon et Rachel Bélisle, *Note méthodologique pour une enquête longitudinale sur les transitions et l'apprentissage de jeunes adultes en situation de précarité* (avec la collaboration de Garon, S., Michaud, G., van Caloen, B., Gosselin, M. et Yergeau, É.). Sherbrooke, Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage, Université de Sherbrooke, 2008.
37. Bien que la durée d'observation soit limitée à deux ans, il ne s'agit pas d'y ramener la définition du temps long mobilisée dans l'analyse, qui s'intéresse plutôt à la capacité des jeunes d'articuler une vision du temps sur une longue durée, dépassant souvent celle de l'enquête.
38. Michel Grossetti, « Imprévisibilités et irréversibilités : les composantes des bifurcations », dans *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, 2010, p. 147-159.
39. Arlette Farge, « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux », *Terrain*, n° 38, 2002, p. 67-78.
40. Ainsi, un événement jugé anecdotique ou banal ailleurs peut, dans une configuration temporelle précise, s'avérer significatif.  
Catherine Négroni, *op. cit.*
41. Tous les prénoms sont fictifs.
42. Frédéric De Coninck et Francis Godard, *op. cit.*
43. Amartya Sen, *L'idée de justice*, Paris, Flammarion, 2009.
44. Eddy Supeno et Sylvain Bourdon, « Se saisir du présent pour cristalliser l'improbable », *Chemins de formation*, n° 18, 2014, p. 67-72.
45. Paul Grell, « Représentations des jeunes précaires à propos de leurs pratiques dans le monde du travail et de la vie quotidienne. », *Reflets : revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire*, vol. 10, n° 1-2, 2004, p. 46-62.
46. Claire Bidart, *op. cit.*
47. Johanne Charbonneau, *op. cit.*
48. Eddy Supeno et Sylvain Bourdon, *op. cit.* Le terme « degré » ne renvoie pas ici à une logique corrélationnelle au sens statistique. Il fait référence à une logique séquentielle où ces mises en cohérence des sphères ne sont pas le produit d'une chaîne de causalités mais le résultat de séquences d'action dont chacune ouvre, à chaque fois et de manière potentielle, sur de nouvelles possibilités structurantes. À ce sujet, voir Howard S. Becker, *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales ?*, Paris, La Découverte, 2002.
49. Raymond Dupuy et Alexis Le Blanc, « Enjeux axiologiques et activités de personnalisation dans les transitions professionnelles », *Connexions*, vol. 76, n° 2, 2001, p. 61-79.
50. Sylvain Bourdon et Rachel Bélisle, *op. cit.*
51. Didier Demazière, « L'entretien biographique comme interaction. Négociations, contre-interprétations, ajustement de sens », *Langage et société*, vol. 123, n° 1, 2008, p. 15-35.
52. Didier Demazière et Claude Dubar, *op. cit.*
53. Didier Demazière, *op. cit.*
54. Arlette Farge, *op. cit.*
55. Jean-Claude Passeron, *op. cit.*
56. Marc Bessin, « Parcours de vie et temporalités biographiques : quelques éléments de problématique », *Informations sociales*, vol. 6, n° 156, 2009, p. 13.

---

## RÉSUMÉS

Le déclin d'un temps social homogène dans les sociétés dites industrialisées entraîne une pluralisation des temporalités sociales, un processus visible notamment dans la délinéarisation des parcours des jeunes adultes en raison de la densité des transitions rencontrées dans leur passage à l'âge adulte. Ceux en situation de précarité y sont particulièrement sensibles, car ce monde social, plus fragmenté temporellement, complexifie l'influence des forces à l'œuvre dans leur parcours, notamment en cas de transition imprévue. Cet article propose une architecture conceptuelle articulant temps longs et courts, illustrée d'exemples empiriques. Les résultats montrent que les jeunes adultes se livrent à un travail de réécriture de leur passé et de leur futur dans leurs bifurcations biographiques.

The decline of a homogenous social time in industrial societies opens up the way to a pluralization of social temporalities. A process recognizable in young adults' life courses regarding the density of transitions encountered during their process to adulthood. Those in precariousness are particularly affected by this temporal fragmented social world which complicates the social forces at work on their life courses, notably in case of an unexpected transition. This article suggests a conceptual framework articulating long and short times illustrated with empirical examples. Results show that young adults rewrite their past as well as their future in their turning points.

El declive de un tiempo social homogéneo en las sociedades llamadas industrializadas supone una pluralización de las temporalidades sociales, un proceso visible especialmente en la deslinearización de las trayectorias de los adultos jóvenes debido a la intensidad de los cambios sufridos en su paso a la edad adulta. Aquellos en situación de precariedad son especialmente sensibles, ya que este mundo social, más fragmentado temporalmente, complica la influencia de las fuerzas que intervienen en su trayectoria, en particular en caso de una transición imprevista. Este artículo ofrece una arquitectura conceptual articulando tiempos largos y cortos, ilustrada con ejemplos empíricos. Los resultados muestran que los adultos jóvenes se dedican a un trabajo de reescritura de su pasado y de su futuro en sus bifurcaciones biográficas.

## INDEX

**Palabras claves :** temporalidades, adultos jóvenes, precariedad, bifurcaciones, imprevisibilidad

**Keywords :** young adults, temporalities, precariousness, turning points, contingencies

**Mots-clés :** temporalités, jeunes adultes, précarité, bifurcations, imprévisibilité

## AUTEURS

**EDDY SUPENO**

Eddy Supeno est professeur adjoint au Département d'orientation professionnelle de l'Université de Sherbrooke et membre régulier du Centre d'études et de recherches sur les transitions et

l'apprentissage (CÉRTA). Son programme de recherche porte sur l'étude du rôle de l'information sur la formation et le travail en général et plus particulièrement dans les parcours et transitions des jeunes adultes en situation de précarité.

Eddy.Supeno@usherbrooke.ca

#### **SYLVAIN BOURDON**

Sylvain Bourdon est professeur titulaire au Département d'orientation professionnelle de l'Université de Sherbrooke et directeur du Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage (CÉRTA). Ses travaux de recherche sur les parcours scolaires, l'éducation tout au long de la vie et l'insertion socioprofessionnelle des jeunes visent à éclairer les politiques et interventions visant les populations en situation de précarité.

Sylvain.Bourdon@usherbrooke.ca